

Les enfants à handicap reconnu

Quelques témoignages des responsables de services de garde du CPE La trottinette carottée.

En décembre 2005, nos responsables de services de garde accueillait 11 enfants avec un handicap reconnu.

Témoignage de Gisèle

Quand j'ai vu Olivier pour la première fois, je savais que je pourrais faire quelque chose pour lui. Il était un adorable bébé. Il avait 7-8 mois et il était tout doux et souriant, mais tout mou. Il n'avait pas de force dans ses muscles. Ça me faisait penser à un petit papillon à l'aile cassée. Je voulais tellement qu'il parle et qu'il marche.

Je l'embarquais sur un petit camion et je prenais ses pieds un par un et je le faisais avancer. Un jour, lui, il a reculé ! J'étais très contente, pas pour moi, mais surtout pour lui et ses parents.

Une autre année, pendant l'été, je lui faisais sentir les fleurs, dehors. Il n'avait pas de réaction, alors je pensais que cela n'avait rien donné. Mais, un jour qu'il écoutait « Monsieur Dress-up » à la télévision, des mois plus tard, Olivier m'a dit : «Gigi ! ». Il me montrait le chapeau de « Monsieur Dress-up » où il y avait une petite fleur. Il s'est mis à renifler comme pour sentir. Il avait compris !

Olivier ne parlait pas beaucoup, mais il comprenait. Quand il regardait des films de Carmen Champagne, il me mimait d'avance ce qui allait arriver.

Je pourrais vous parler de lui pendant encore longtemps, mais il faut que je m'arrête. Vous m'avez demandé seulement un petit bout.

C'est merveilleux de pouvoir aider un enfant avec une aile cassée.

J'ai passé 5 années avec Olivier. Il m'aimait tellement que sa mère, Suzanne, me disait : « tu es sa deuxième mère ». Moi, je lui répondais : « Non. Je suis sa gardienne avec beaucoup d'amour pour lui ».

Et un beau jour, Olivier est entré à la maternelle. J'étais toute fière pour lui, mais la dernière journée a été très difficile et, à la fin, on a pleuré, mon mari et moi. Mais, c'est la vie ! Je le revois souvent. Il fait un peu partie de la famille.

Bravo Olivier. Je t'aime.

Témoignage de Jela

Lorsque l'on intègre un enfant présentant une déficience dans un service de garde, on ouvre grand la porte à la tolérance et au respect de la différence. On reste toujours surpris de constater que les progrès de ces enfants sont très spectaculaires. En effet, les enfants se stimulent entre eux ; les jeux et l'amitié les aident à évoluer mieux qu'aucune ergothérapeute ne saurait le faire. Il est étonnant également de constater à quel point les enfants dits « normaux » peuvent s'adapter et concilier avec les limites d'un enfant handicapé.

Une fois que l'enfant est intégré, une harmonie se forme et les adultes bénéficient aussi de cette intégration. Les autres parents voient leurs enfants passer outre des préjugés et font de même. Peu à peu, on peut observer que les parents participent davantage et suivent eux aussi les progrès de cet enfant. Les parents de l'enfant handicapé communiquent et échangent davantage avec les autres parents car ils sentent qu'il n'y a plus de barrières ni de réticences.

Ce tableau peut sembler idyllique, mais il faut comprendre que l'intégration ne peut pas se faire à tout prix. Il faut avouer et savoir reconnaître que l'intégration n'est pas toujours possible, et que c'est parfois une erreur de vouloir intégrer en « forcing » car c'est là que l'inverse se produit, à partir du moment où les besoins sont tels que les autres enfants sont lésés, que leurs parents sont frustrés et que l'éducatrice est épuisée. D'où l'importance de connaître ses limites.

Quand l'intégration est réussie, quelle belle leçon de vie ! Chacun y grandit un peu plus. Nous prenons conscience, tous les jours, de nos capacités et de la chance que nous avons d'avoir un corps qui fonctionne parfaitement.

Témoignage de Laïla

Gloria est âgée de 3 ans et fréquente mon service de garde depuis sa naissance. Elle a un léger retard mental par rapport aux autres enfants de son âge. Elle n'a commencé à marcher qu'à 2 ans, elle ne parle toujours pas. À mes yeux, Gloria est une petite enfant comme tous les autres mais, bien sûr, elle demande un peu plus d'attention.

Pendant trois ans, j'ai constaté son évolution. Elle a commencé, petit à petit, à faire des signes, à marcher, à nous faire savoir quand elle veut quelque chose. Mais, sa plus grande progression est son amour et son attachement envers nous, qui ne cesse d'augmenter.

Au fond de moi, je sais que Gloria réussira à rattraper le temps perdu.

Témoignage de Louise

L'été 1998, j'ai accueilli dans mon service de garde un enfant handicapé. Il était âgé d'à peu près 6 ans et il était atteint d'autisme. Lors de son séjour, j'ai vécu plusieurs expériences très difficiles

qui auraient pu engendrer des conséquences graves. Il nécessitait une surveillance constante, chose que je ne pouvais lui donner. Il n'est resté que deux semaines.

Par la suite, deux enfants sont venus enrichir mon service de garde, et par le fait même, mon travail aussi. Ils étaient tous deux atteints de surdité, mais à un niveau différent. De plus, l'un d'eux avait aussi un retard de développement important. Ils étaient âgés de 3 ans lors de leur arrivée et sont restés pendant plus ou moins deux ans.

Le fait de côtoyer ces enfants m'a permis de développer une plus grande tolérance face à leurs différences, une plus grande patience concernant leur difficulté d'apprentissage, pour finalement m'amener à les connaître davantage et à accroître mon envie de les aider à grandir encore. J'ai donc acquis une meilleure estime de moi car j'ai une meilleure observation des enfants, une plus grande générosité et ainsi une meilleure complicité avec eux.

Cet effet domino a également un impact sur les autres enfants du service de garde qui deviennent plus compréhensifs envers l'enfant handicapé et même envers les autres enfants du groupe. Il se crée alors un effet d'entraide et de rassemblement entre eux. Il est évident que cette atmosphère de confiance dans laquelle règne l'enfant handicapé peut non seulement l'aider à diminuer ou éliminer son sentiment d'exclusion par rapport au reste du groupe mais aussi l'aider à maintenir et augmenter son estime de lui.

J'ai approfondi mes connaissances car j'ai travaillé conjointement avec les intervenants de l'Institut Raymond Dewar, dont une orthophoniste et un spécialiste du langage des signes. Ceux-ci venaient visiter régulièrement le service de garde. Le spécialiste attribuait une période pour le jeu de groupe, visant l'acquisition de certaines idées, concepts ou logique du développement de l'enfant dans le besoin. Une autre période était allouée pour la discussion entre lui et moi, afin de faire le suivi de l'enfant et de discuter des différents aspects à travailler et à travers quelles activités.

Tout cela est extrêmement valorisant. C'est un beau défi, une expérience intéressante et enrichissante et je recommencerai, c'est certain !